

Des temps morts pour vivre !

Par Michel Godet¹

Paru à La une de Ouest-France le 14 août

2951 signes

Le débat sur la facture économique des 35 heures a un peu occulté celui qui émerge sur les fractures sociales. La première est bien connue : il y a d'un côté ceux qui en bénéficient dans les grandes entreprises et les administrations avec 11 voire 12 ou 13 semaines de congés payés et, de l'autre, les oubliés de la RTT (artisans, commerçants et salariés des petites entreprises familiales). La valeur du travail et de l'effort est ébranlée et les fourmis ont l'impression d'être moins encouragées que les cigales. Mais il y a une deuxième fracture sociale beaucoup plus profonde qui s'est accentuée, entre ceux qui prennent plaisir au travail et ceux qui le vivent mal dans le stress. Ce que l'homme cherche dans son travail c'est d'abord du lien social, c'est-à-dire quelqu'un à qui parler. On se souvient de la revendication des jeunes agriculteurs : on a moins besoin d'hectares que de voisins ! Hélas, avec les 35 heures, on a chassé les temps morts dans l'entreprise !

En réalité, 35 heures, ce n'est pas assez pour un temps plein mais trop pour un temps partiel. Certes, 40% des travailleurs à temps partiel voudraient passer à temps plein, mais le nombre de ceux qui sont à temps plein et souhaiteraient bénéficier du temps partiel est deux fois plus important. On l'a compris, pour beaucoup, 35

heures c'est trop et surtout trop dur. A quoi bon faire en 35 heures de travail posté ce que l'on faisait auparavant en 39 heures si c'est pour augmenter le stress en réduisant les temps de pauses au détriment de l'aménité ? Dans certaines usines, on a ainsi réduit comme une "peau de chagrin", le temps du déjeuner et du casse-croûte et les travailleurs ont perdu des revenus et de la chaleur humaine. Ils se retrouvent souvent épuisés le soir devant leur petit écran à regarder passivement le maillon faible ou un autre opium du peuple. Le sociologue Joffre Dumazedier avait relevé dès les années cinquante qu'à un travail pauvre ne pouvait correspondre qu'un loisir pauvre. La réduction du temps de travail s'est fait au détriment du lien social au travail avec les collègues, mais aussi les clients et les fournisseurs. Ainsi, les employés de banque ont moins de relations avec la clientèle. Et, cette dernière doit traiter l'essentiel de ses opérations avec des automates ! Où est le progrès ?

Après 2006, le vieillissement de la population active pourrait conduire à de nouvelles revendications du type : travailler librement à son rythme en fonction de ses besoins et de ses possibilités, prendre le temps de son temps et pouvoir faire en 40 heures tranquillement, au pas de sénateur, ce qui est actuellement exigé en 35 heures dans le stress ! Le phénomène est déjà perceptible chez nos partenaires européens où l'on parle de droit au *slow business*. La production de biens doit être aussi source de liens. Il faut retrouver le plaisir des temps morts au travail pour mieux vivre !

¹ Professeur au Cnam. auteur de *Le Choc de 2006*, Odile Jacob 2003.

